

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Samedi 5 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Paris, Samedi 5 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Socialisme](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1851-07-05

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 2919, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, samedi 5 Juillet 1851

Midi

Je suis impatient que notre correspondance ait pris son cours régulier. Je n'aurai

pas de lettre aujourd'hui. Il en est venu hier de Montebello. Tard, mais bonnes. Il a trouvé la Reine et le Duc de Nemours exactement dans les mêmes dispositions où nous les avions laissées ; établis dans l'abstention, mais toujours pour la fusion, et approuvant qu'on démente hautement, dans les conversations et dans les journaux les gens qui veulent se servir de l'abstention contre la fusion. Le Prince de Joinville a tenu le même langage. Le Courrier de la Gironde n'avait nul droit de dire ce qu'il a dit et on a droit de le lui dire. D'après ceci et sur l'avis formel de Montebello, la résolution qui avait été prise avant son départ a été immédiatement exécutée. Ils sont partis hier soir. Nous verrons, si et comment ils seront reçus. Mad. la Duchesse d'Orléans, peu avant de quitter Claremont pour Edimbourg, a dit en rencontrant dans la conversation, le nom de M. de Falloux : " On dit que c'est vraiment un homme distingué ; je serais bien aise de causer avec lui. " Donc là rien de nouveau et rien de décisif.

Ici, toujours même travail pour répandre que les Princes sont décidément contre la fusion. On dit plus ; on dit que nous le savons, et que nous sommes bien près, nous-mêmes de n'être plus pour, faute d'espérance. De braves gens viennent me demander, si je suis encore du même avis. Je suis tenté de demander à mon tour, si on me prend pour un étourneau. Mais je ne fais pas le fier ; j'écoute, je démens, j'explique le mensonge, je raconte la vérité. Que de tracas dont on pourrait se dispenser ! Mais le tracas est l'amusement.

J'ai été hier au soir chez Mad. de Staël. Le Duc de Broglie était aux Pyramides. Piscatory est venu arrivant de Tours où il avait eu l'affront de n'être pas invité à déjeuner à la table du Président. Il a déjeuné avec le commun peuple. Il en dit long sur le mauvais accueil. Les socialistes ne veulent pas entendre parler de la candidature du général Cavaignac, et reviennent à Ledru Rollin. Les seuls candidats sérieux seront ses candidats inconstitutionnels. Louis Napoléon, le Prince de Joinville et Ledru Rollin. Aussi Changarnier, a plus que jamais la passion de la légalité.

Je n'ai rien de Lord Aberdeen. Adieu.

Mes amitiés, je vous prie à Marion. Prend-elle les eaux d'Ems ? Je lui envie les promenades au haut du rocher. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Samedi 5 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3924>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 5 juillet 1851

HeureMidi

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.  
Lieu de rédactionParis (France)  
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Si vous que je vous ai dit  
tout ce que j'ai raconté.  
Marion et moi d'abord.  
Mais une fort jolie demande  
à la gauche de mon salon  
l'a été délicieux, si trop  
chaud en trop froid. J'  
en regrette de faire peu  
votre; car de toute j'peux  
de lui avec plaisir, au  
plus grand des moments.  
adieu. adieu. adieu.

Bonnez au plaisir Wallerby  
que connaît un plaisir.  
si fait comme il peut cela  
n'aurait une relation agréable  
à l'autre à l'autre tout excellent.

Paris clairons, 5 Juillet 1851  
midi.

J' suis impatient que notre  
correspondance ait pris son cours régulier. Je  
n'aurai pas de lettre aujourd'hui.

Il en est venu hier de Montebello. Jard,  
mais bonnes. Il a tenu la Reine et le duc  
de Nemours exactement dans le même dispositif  
où nous les avions laissés; établis dans  
l'absolution, mais toujours pour la fusion, et  
approvant qu'il monte hautement, dans  
les conversations de son boudoir, les gens  
qui veulent le servir de l'absolution contre la  
fusion. Le Prince de Joinville a tenu le même  
langage. Le Comte de la Douce n'avait mal  
droit de dire ce qu'il a dit, et on a droit de  
le lui dire. D'après ceci, à son retour final  
de Montebello, la résolution qui avait été  
prise avant son départ a été immédiatement  
exécutée. Il deveint partie hier soir. Trouvez  
versons si ce comment il devra voter.

Mais la discuss. d'Orléans, pour arriver de  
quitter Clarmont pour Bruxelles, a été

En rentrant dans la conversation le nom de M<sup>e</sup> de Falloux : « On dit que c'est vraiment un homme distingué, je dis, bien aisé de causer avec lui.

— Donc, là rien de nouveau et rien de précis ?  
— Non, toujours même travail pour répondre que les Princes sont adonnés contre la fusion. On dit plus ; on dit que nous, le Sénat, et que nous sommes bien près nous-mêmes de notre plus grave, faute d'opposition. De braves gens viennent me demander si je suis encore du même avis.  
Je suis tenté de demander à mon tour si on me prend pour un étourneau. Mais je ne fais pas le fier, j'écoute, je dénonce, j'explique le mensonge, je raconte la vérité. Les deux bouts dont on pourrait se dispenser ! mais le tracé est l'amusement.

J'ai été hier soir chez Mme de Hall. Le duc de Broglie était aux Pyramides. Bricotay est venu, arrivant de Tours où il avait eu l'approche de nichts pas invité à déjeuner à la table du Président. Il a déjeuné avec le commun peuple. Il en dit long sur le mauvais accueil.

Les socialistes ne veulent pas enterrer par des détails la candidature du général Lavaignac, et

vouloiront à Ledru-Rollin. La seule candidature discutée sera celle de, candidat, incontestablement, Louis-Napoléon, le Prince de Joinville et Ledru-Rollin. Aussi Chauvernois a plus que jamais la passion de la légalité.

Je n'ai rien de lord Aberdeen.

Adrien. Mon ami, je vous pris, à Marion.  
Pourrez-vous me faire d'ici ? Je lui envoie les promenades au banc du rocher. Adrien, Adrien.

3